

LE
RÉCIT

Raymond Maufrais : le

Il y a plus de 60 ans, il disparaissait en Guyane emporté par ses rêves d'explorateur. Pendant douze ans, son père Edgar l'a recherché en vain



▲ La dernière photo de Raymond vivant, prise à Grigel par un gendarme le 15 novembre 1949.

► Le jeune aventurier équipé de son trop lourd barda, quelques semaines avant sa disparition.

▼ 18 août 1944, Raymond et son père participent activement à la libération de Toulon. Raymond, sergent FFI, recevra la croix de guerre : il n'a pas dix-huit ans.

(Ph. Les Amis de Raymond Maufrais)



Les mains zébrées par les herbes coupantes, l'œil rouge d'avoir été éborgné, on avance pas à pas, le sabre à la main dont le fil, déjà, est retourné d'avoir tant et tant taillé. Marcher en forêt, c'est aussi glisser, ramper, marcher à genoux, à quatre pattes pour franchir un obstacle. C'est se barbouiller de toiles d'araignées gluantes, se couvrir de fourmis, défoncer un nid de mouches méchantes et se retrouver enflé, meurtri, harassé, épuisé, saignant, prêt à mettre le pied à l'endroit précis où, une seconde auparavant, un petit serpent noir et terriblement venimeux se tortillait dans une tache de soleil... La veille de Noël 1949, Raymond Maufrais ajoute quelques paragraphes à son récit de voyage au cœur de la jungle guyanaise. Il est totalement épuisé, la faim lui tire l'estomac. Sa main tremble mais pas question d'interrompre l'article destiné à la revue *Sciences et Voyages*. Ecrire, décrire « la résistance de l'organisme humain en terri-

toire inexploré », c'est bien pour cela qu'il se meurt dans l'enfer de la jungle tropicale. Son rêve de toujours qui vire au cauchemar.

Percer le secret des Tumuc-Humac

Le Toulonnais âgé de 23 ans est parti le 6 octobre, remontant d'abord en pirogue la rivière Mana. Les membres d'une mission géologique ont fait une petite place à ce gaillard décrit comme « courageux et sympathique, mais exalté ». Eux prospectent cette zone située au nord de la Guyane. Lui n'est pas un chercheur de métaux précieux, même s'il a déclaré avant son départ « partir pour deux ans en Guyane parcourir la brousse et tenter de percer le secret des Tumuc-Humac ». Le secret est pourtant évanoui : l'explorateur français Jules Crevaux a détruit, dès le XIX^e siècle, le mythe de l'Eldorado, prétendument niché dans une

chaîne de montagnes. Les Indiens avaient confondu l'or avec le mica aux reflets aveuglants. Mais les lecteurs français ont soif d'aventure, de tribus et de paysages qui leur font oublier la guerre et ses



(D.R.)

Marcher en forêt, c'est ployer sous le sac, à chaque pas trébucher, glisser, tomber.

restrictions. Au cinéma, *Mogambo* et *African Queen* évoquent ces années-là, des horizons exotiques en Technicolor. Dans ses notes, l'ancien pen-

sionnaire de l'école Jules-Ferry de Cannes justifie son petit tour de passe-passe : « *Les Incas... après tout... avec ou sans palais recouvert d'or, les rencontrer en chair et en os, ou à l'état de vestige... quelle belle aventure !* »

Les premiers jours de son périple ressemblent à une promenade de santé, malgré les 99 rapides qui jalonent la rivière. Les géologues s'arrêtent à Sophie (voir la carte). Raymond continue sans eux, avec deux porteurs et Bobby, son chien, embarqué dans l'aventure. La bonne fortune est avec lui : deux Européens rencontrés sur place lui donnent 5 000 francs. En ajoutant les 50 g d'or que lui a rapporté la vente de son revolver, il

peut naviguer les poches pleines jusqu'à Maripasoula, dernier poste administratif avant la forêt vierge. Sur une carte, Maufrais a réalisé le plus facile. Il écrit pourtant : « *Le prélude du raid a été terriblement dur.* » Son pécule fond vite. Les dettes s'accroissent. Le gendarme Bourau, fonctionnaire isolé du monde, prend en amitié ce jeune homme, ancien scout, qui a prouvé son courage en 1944 en participant à la libération de Toulon. Comme d'autres avant lui, il tente de le dissuader d'aller plus loin. Mais impossible de résister au cyclone Raymond, quand il passe du « cafard » à l'enthousiasme le plus débridé. Il le fait progresser de quelques kilomètres sur la rivière Ouaqui, lesté d'un énorme sac à dos où se mêlent 2,5 kg de « pacotilles destinées aux indiens », 6 kg de munition, 5 kg de films photographiques et instruments de mesure. Au gendarme qui « constate » officiellement son départ, le 15 no-



(D.R.)

La première expédition

En 1946, Raymond Maufrais participe à une première expédition, au Brésil, qu'il raconte dans *Aventures au Mato Grosso*. Cette mission de pacification auprès des indiens Chavantes est préparée par des professionnels. Elle se déroule dans une nature moins hostile. Pour l'apprenti-explorateur, cette expérience est réussie et lui donne l'illusion qu'il pourra tenter un raid en solitaire. A 20 ans, lors d'un précédent voyage, Raymond avait rencontré les indiens Karaja (notre photo).

Les projets

La Vie pure : le tournage du film de Jérémy Banster doit commencer en Guyane au mois de février 2013. Un long métrage existe déjà : *Raymond l'intrépide*, tourné par Christian Philibert, le réalisateur des *Quatre Saisons d'Espigoule*. Une bande dessinée est en préparation pour 2014 ou 2015.

Toulonnais qui défia la jungle

Avec Edgar dans la forêt

Douze ans durant, Edgar Maufrais, fonctionnaire à l'Arsenal de Toulon, a cherché son fils dans la jungle. Au total, il a monté, à partir de 1952, 18 expéditions sur 12 000 km, jusqu'à ce que des gendarmes le retrouvent en juin 1964 près de Dégrad Robert. Il n'a plus de forces, plus d'argent. Il doit retourner dans le Var où il meurt en 1974, dix ans avant son épouse Marie-Rose. Ni l'un, ni l'autre n'ont jamais perdu l'espoir qu'un jour leur fils chéri leur revienne, rechraché amnésique mais vivant par la forêt.

(Photo: les Amis de Raymond Maufrais)



« Sans Edgar, il n'y a pas d'affaire Maufrais », affirme catégorique l'ancien journaliste de *Nice-Matin*, Daniel Thouvenot. Il sait de quoi il parle : à 19 ans, il convainc le père de l'embarquer 11 mois dans un périple inouï qu'aucun homme blanc n'a jamais réalisé. Ni avant, ni après : « *du Brésil au Surinam en passant par le sommet Tabulaire* (deuxième sommet le plus élevé de Guyane, ndlr) ». A pied, en dégageant la piste à la machette, dans l'espoir de trouver les indiens Oyaricoulets, ces fantômes de la forêt qui ont enlevé ou recueilli Raymond. Autant chercher une aiguille dans mille bottes de foin. Les autochtones savent par Radio Tam-Tam qu'un Européen offre une récompense pour tout renseignement concernant son fils : Raymond est souvent signalé au Brésil, à 2 000 km du lieu de sa disparition. Edgar s'est à chaque fois rendu sur place, niant

▲ **Le père de Raymond, amaigri, affaibli, espérait toujours retrouver son fils dans l'une des nombreuses tribus indiennes qu'il a rencontrées.**

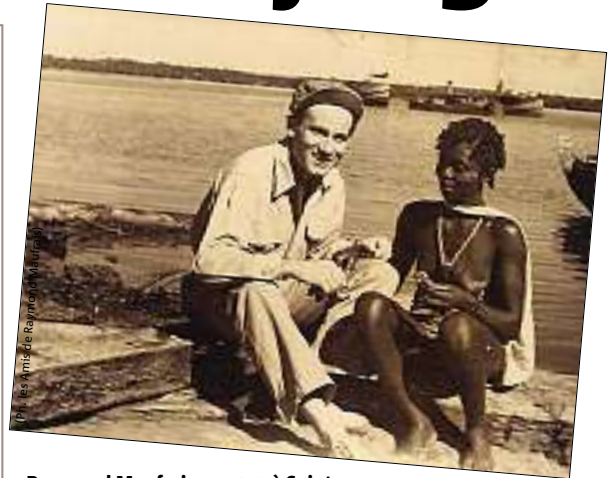
► **A 19 ans, Daniel Thouvenot a convaincu Edgard Maufrais de l'accompagner du Brésil au Surinam à la recherche de Raymond.**



(Collection D. Thouvenot)

toute évidence. « *Après les deux expéditions que j'ai faites à ses côtés, il aurait dû arrêter. Mais il a continué sept années supplémentaires.* » Le père n'est pas fou mais ne suit qu'une logique, celle du cœur. « *Il n'y a pas de mystère Maufrais*, tranche Daniel Thouvenot. *Au bout de deux semaines sur place, il était évident pour moi qu'il était impossible que son fils soit vivant.* » Raymond a fait preuve d'un grand courage mais Edgar est le véritable héros. Poussé par son « *amour indéfectible* » pour son fils, le frère

quinquagénaire boucle une série d'expéditions prodigieuses avec des moyens financiers dérisoires. C'est probablement son entêtement qui a inspiré la presse, les auteurs et même les dessinateurs du très populaire « *Oncle Paul raconte* » de Spirou, rêvant avec lui d'un destin moins tragique pour l'ancien scout toulonnais. Le thème est inépuisable. En 2006, dix artistes dont Giacobazzi ont réalisé une belle exposition à La Seyne autour des deux Maufrais.



Raymond Maufrais en 1949 à Saint-Laurent-du-Maroni, un an avant sa disparition.



L'expédition de Raymond en Guyane.

(Infographie Rina Uzan)

Into the Wild : un destin voisin

En 2007, Sean Penn adapte au cinéma l'histoire de Christopher McCandless. Ce jeune Américain a tout laissé derrière lui : famille, études, société de consommation, pour une longue marche en solitaire vers l'Alaska, idéalisant la vie en pleine nature. A bout de ressources, il est mort de faim et de froid dans un bus désaffecté. Le succès d'*Into the Wild* a été planétaire. Via les réseaux sociaux, une nouvelle génération s'est alors intéressée à Raymond Maufrais. Deux hommes du même âge, deux parcours similaires mais gare aux contresens. « *Maufrais adorait sa famille* », corrige Daniel Thouvenot. Il fuyait plus une carrière de fonctionnaire à l'Arsenal que la France de la IV^e République. Et McCandless « *ne connaissait pas l'histoire de Raymond* », ajoute Geoffroi Crunelle. N'empêche, les connexions au site de l'association viennent du monde entier et notamment de... Pologne. « *Il y a une autre explication à cela : dans les années 60, un prisonnier s'est fait passer dans ce pays pour Raymond Maufrais.* » L'imposture a vite été démontée mais elle a contribué au mythe.



(D.R.)

vembre, il déclare « *gagner le Tamouri pour le remonter jusqu'au mont Belvédère, et, de là, par la rivière Europouigne, gagner l'Oyapock et le longer jusqu'à sa source aux environs immédiats du village des Ourouareu* ». Puis l'Itany, puis l'Amazone, sur un parcours de 1 000 km, jusqu'à Belem au Brésil. Que de noms exotiques, que de belles pages pour les lecteurs de *Sciences et Voyages*. Que de déconvenues à venir.

Ce voyage nécessiterait des moyens considérables, du matériel à gogo, des hommes en sur-nombre. Il n'a que son barda et une pirogue abandonnée qu'il baptise *Anouhé*. En avant ! Le moteur tombe rapidement en panne. La gendarmerie lui propose son aide. Raymond la rejette, rallie Vitallo, une base pour les chercheurs d'or, trouve des vivres, puis une famille de pêcheurs guyanais qui l'accompagne jusqu'à Dégrad Hubert, l'entrée du chemin des Emérillons. Quarante-deux kilomètres à par-



(D.R.)

courir en pleine forêt sous la voûte végétale qui cache la nuit les étoiles. Avant de s'y engager, il écrit le 12 décembre à sa « *petite maman* » et son « *petit papa* », restés à Toulon. Des parents qu'il aime et qui l'adorent plus que tout. Dernier courrier. « *C'est passionnant comme expérience. Chaque nuit, tout disparaît de mes souvenirs, seulement vous.* » Pour un indien vêtu de son pagne et de son carquois, le chemin demande deux à trois jours de marche. Raymond marche un kilomètre, dépose un sac, revient sur ses pas chercher le reste de ses affaires. Chemin de croix. « *Marcher*

A tout prix, je dois manger. Il ne faut pas me laisser mourir de faim. Pas de secours à espérer. Je suis seul, à moi de me débrouiller. Je tuerai, je mangerai car je veux vivre, revoir ceux qui me sont chers.

en forêt, c'est ployer sous le sac, à chaque pas trébucher, glisser, tomber. » Ses notes du 24 décembre témoignent de son état physique. « *A bout de forces, il abat son chien Bobby et le dévore* », écrit Geoffroi Crunelle, président de l'Associations des amis de l'explorateur Raymond Maufrais dans la biographie qu'il lui a consacrée. Désormais, c'est retrouver ses semblables ou mourir. Le 13 janvier, « *à son cou, il attache son sabre d'abatis* », range ses affaires sous un abri, avant de se jeter dans la rivière pour rejoindre à la nage le village de Bienvenue. A 70 km en amont. Sans doute « *disparaît-il dans les remous* » presque aussitôt.

PATRICE MAGGIO
pmaggio@nicematin.fr

Bibliographie
Aventures en Guyane de Raymond Maufrais (Ramsay).
A la recherche de mon fils d'Edgar Maufrais (Scripta).
Amazonie, l'enfer en partage de Daniel Thouvenot (Presses du Midi).
Raymond Maufrais, aventures au Brésil et en Guyane de Geoffroi Crunelle (Scripta).

L'association

L'Association des amis de l'explorateur Raymond Maufrais a été fondée en 1951 afin d'aider son père à partir à sa recherche. Restée en sommeil pendant plusieurs décennies, elle a été réveillée en 1990 par son actuel président Geoffroi Crunelle et un petit groupe d'hommes et de femmes sensibles, souvent « depuis l'enfance », à l'aventure du fils et du père. Rens. 02.96.32.66.38. <http://maufrais.pagesperso-orange.fr>



L'exposition

Jusqu'au 16 octobre, une exposition réunit à la Criée aux fleurs d'Ollioules, documents et extraits de films consacrés aux Maufrais. Un débat aura lieu aujourd'hui à 16 h. Une initiative de l'Amicale de la Reppe dans le cadre du festival Festisources 2012.